



Reg Andres, P.Eng. FCSCE

President, Canadian Society for Civil
Engineering

president@csce.ca

Tel: 514-933-2634, ext 2

Bonjour

Le printemps est dans l'air...ou devrait l'être! Bien que l'hiver tarde à se retirer, le printemps est à nos portes et avec lui viennent renouveau, enthousiasme et espoirs. Je "suis en train de me réchauffer" à la saison et à la perspective de choses plus grandes et plus importantes pour la SCGC. C'est dans cet esprit que j'ai réalisé que ma première année comme président est bientôt révolue. Nous annonçons notre assemblée générale annuelle, et les préparatifs pour cet événement qui se déroulera à Halifax vont bon train. Les circonstances qui ont motivé un mandat de deux ans m'amènent à appréhender cet événement dans une perspective différente et je dirai simplement que je me réjouis de la possibilité de poursuivre une année de plus. La vision de la SCGC de réaliser des progrès importants, d'être une organisation plus visible et plus mobile renforce ma motivation et mon appréciation de passer une année de plus à ce poste très honoré.

Que s'est-il passé? Que se passe-t-il? Que se passera-t-il?

Dans la foulée d'un mois de février relativement occupé, j'ai assisté ce mois à trois récentes réunions que je veux mentionner pour l'impact qu'elles peuvent avoir sur l'évolution des orientations futures de la SCGC.

La première réunion était celle du conseil d'administration de l'ICI en mars. Ce fut

ma première participation à ce conseil. La SCGC est l'une des 11 associations de génie civil actuelles qui opèrent sous l'égide de l'Institut canadien des ingénieurs. Voir ce groupe en action fut intéressant et souleva plusieurs points qui méritent d'être soulignés. Les dirigeants de trois associations m'ont approché afin de discuter une collaboration avec la SCGC. Je pense qu'il s'agit là d'une question importante vu que la SCGC ne doit pas être une île en soi. Atteindre certains de nos objectifs implique des activités en coopération avec d'autres associations d'ingénierie ou autres. Mon souci principal est de ne pas être en concurrence avec les organisations dont les objectifs sont similaires aux nôtres afin de ne pas gaspiller notre énergie collective et réduire l'efficacité de nos efforts individuels.

La seconde réunion était avec deux de nos jeunes leaders, Nigel Parker (Président, Comité des jeunes professionnels) et Amie Therrien (Coordonnatrice, Jeunes professionnels et étudiants). J'avais demandé de les rencontrer afin de leur présenter un défi au nom de tous les jeunes ingénieurs civils. Ce défi était lié à l'orientation stratégique sur le leadership en infrastructures durables de la SCGC. Le dénominateur commun le plus bas des infrastructures est la "collectivité". Aussi, lorsque nous pensons aux infrastructures durables nous devons penser aux collectivités durables. Mon défi impliquait la définition d'une collectivité durable. Quels sont les attributs qu'une collectivité durable posséderait relativement à ses infrastructures? Cela devrait inclure la prise en considération de paramètres économiques, sociaux et environnementaux. Qui de mieux que notre jeunesse non corrompue par la pensée institutionnalisée (barrières), pour nous aider à décrire une future collectivité qui est durable? Rêvons un peu!

Je ne sais pas ce que les jeunes de la SCGC feront de ce défi, mais je voudrais aussi le soumettre à tous les ingénieurs civils. Comment définir une collectivité durable du futur? À quoi ressemblera-t-elle? Quelles seront les caractéristiques de ses infrastructures? Une idée...nous devons réfléchir au-delà de l'ingénierie. Avez-vous des amis spécialistes en sciences sociales, en sciences de l'environnement, des planificateurs communautaires, des économistes ou autres? Je voudrais entamer des discussions nationales sur cette question. Je serai ravi d'entendre tout le monde sur toutes vos idées sur ce à quoi vous rêvez en termes de caractéristiques d'une collectivité durable.

La troisième réunion m'a donné l'occasion de présenter la vision de la SCGC sur la durabilité et les avantages d'un système de notation pour les infrastructures. L'audience était le Comité de l'ingénierie et de la recherche du Conseil des sous-ministres des transports et de la sécurité routière. La prémisse que "ce qui est mesuré est géré" a ouvert la voie à une discussion sur l'importance d'élaborer un système de notation plutôt que d'ajouter des caractéristiques vertes à un projet en infrastructure sans vraiment connaître leur impact sur les questions plus larges de durabilité mondiale. Le Comité a très aimablement offert une heure de son temps à la SCGC et à l'importante discussion qui suivit. Cela a renforcé l'idée d'initier et d'engager une discussion nationale sur l'infrastructure durable. Nous espérons continuer nos discussions avec ce groupe et bien d'autres groupes afin d'enrichir cette discussion. Je remercie le membre du conseil d'administration de la SCGC,

Glenn Hewus, d'avoir ouvert cette porte qui est importante.

Je ne peux m'empêcher de faire un lien entre la nature des discussions à ces rencontres et le thème "Collectivités durables" de notre prochain congrès. J'ai hâte d'être à cet événement annuel organisé par nos membres et amis de Halifax. J'espère y rencontrer nombre d'entre vous afin de continuer cette discussion nationale. Je crois que la SCGC a la mission et l'obligation d'apporter ce contexte dans la gestion des infrastructures nationales. Les infrastructures restent la priorité de l'agenda politique du Canada, ce qui est une bonne chose. Le rôle de la SCGC est d'amener dans les échanges la dimension de l'infrastructure durable.

Le saviez-vous?

Dans ma propre recherche pour comprendre nos futures collectivités dans le contexte de la durabilité, j'ai découvert un article qui traitait d'un modèle possible de développements urbains futurs du monde. Il proposait un concept d'expansion verticale des villes plus radical que la construction de gratte-ciel toujours plus hauts. L'article notait que la plupart des centres urbains du monde comprennent des centres financiers qui s'étendent graduellement sur l'étalement urbain résidentiel nécessitant ainsi d'importantes infrastructures de transport pour couvrir les longues distances entre les bureaux et les zones résidentielles. En outre, les immeubles de grande hauteur ont tendance à perdre de vue l'échelle humaine, ce qui oblige les citoyens à vivre et à travailler dans des environnements de plus en plus aliénants, pollués et déconnectés.

La proposition consistait à créer un modèle qui passe de l'expansion horizontale d'une ville à une expansion verticale. Le concept allie des fonctions résidentielles, commerciales, éducatives et culturelles organisées à l'échelle humaine permettant d'avoir les bâtiments à distance de marche les uns des autres. Les sites vacants sont occupés par des infrastructures et des équipements urbains créant plusieurs lieux publics de rencontre et espaces verts. L'article faisait remarquer que tandis que les architectes et les urbanistes estiment que le mode de vie vertical est plus rentable et durable, il entraîne des coûts d'énergie et de matériaux plus élevés.

(Source: sourceable.net/rethinking-urbanism-vertical-cities)
Matière à réflexion! Amusez-vous !

Reg Andres, P.Eng. FCSCE

